

# « Le risque de surmenage est bien réel »

Comment vit une migrante du care au Tessin ? **Silvia Dragoi**, née en Roumanie, évoque son parcours et son quotidien.



Propos recueillis par  
**Barbara Masotti** Docteure en socioéconomie, chercheuse au Centro competenze anziani de la SUPSI.  
✉ [barbara.masotti@supsi.ch](mailto:barbara.masotti@supsi.ch)

**S**ilvia (64 ans) travaille depuis 15 ans comme « badante » (terme italien désignant une auxiliaire de vie). En Roumanie, son pays d'origine, elle exerçait avec passion le métier d'enseignante. Son salaire ainsi que le revenu de son mari suffisaient pour élever une famille. Tout a basculé quand son mari a dû être hospitalisé en raison d'une pneumonie. « Nous n'avions pas d'économies et comme notre fils allait encore à l'école, il m'a fallu prendre les choses en main. » On était le 26 novembre, peu avant les vacances scolaires. Ce n'est que la veille de son départ de Roumanie qu'elle en a prévenu sa famille. Logée en Italie chez un ami d'un ami, Silvia décrochait son premier emploi une semaine plus tard. Elle est restée trois ans dans la famille en question.

## Un travail gratifiant, mais pauvre en loisirs

Comme en Italie, Silvia a eu en Suisse la chance de partager le quotidien de familles qui estiment et reconnaissent son travail. La dame dont elle s'occupe aujourd'hui a 94 ans et souffre d'Alzheimer. Silvia l'apprécie beaucoup : « c'est une femme élégante, qui aime se faire belle pour rencontrer d'autres gens. Au centre de jour, elle est tombée amoureuse de son professeur de danse. Le bon côté de cette

profession est qu'on a chaque jour la possibilité d'embellir la vie des gens, de leur donner une raison de se lever le matin. »

Afin de pouvoir rentrer tous les mois en Roumanie, Silvia ne peut pas prendre congé au milieu de la semaine ou s'absenter de la maison. « C'était difficile au début, car je suis une personne très active. Mais j'ai fini par m'y habituer. Entre la lecture, les recherches en ligne ou le tricot, j'ai toujours de quoi m'occuper. »

## Une formation bien utile

Silvia possède depuis cinq ans le diplôme cantonal de collaboratrice familiale [voir l'article « Prévention de l'exploitation sauvage » dans Gerontologie CH, édition 1/2020] et intervient entre-temps comme aide-enseignante dans les cours. « Nous étions souvent sceptiques au départ. La richesse des contenus abordés dans ce module de formation nous a d'autant plus étonnées. » Les thèmes vont des soins à domicile à la gestion des dépenses du ménage et au budget personnel, en passant par le travail de deuil et d'acceptation. « On envoie souvent tout ce qu'on gagne à la maison », raconte Silvia. « C'est dangereux car notre vie peut basculer d'un moment à l'autre, notamment si la

personne dont on s'occupe décède. Le cas échéant on perd notre poste – et donc une petite réserve s'avère vitale. Il est également important de connaître les bonnes réactions dans une situation critique, tout en gardant la distance nécessaire. Nous devons veiller à notre santé, car le risque de surmenage est réel – même si beaucoup d'entre nous refusent de l'admettre ou n'osent pas dire à temps à leur famille d'accueil qu'elles sont au bout du rouleau. »

## Soutien et encouragement mutuels

L'image des migrantes du care au Tessin s'est sensiblement améliorée, grâce notamment aux nouvelles qualifications professionnelles et aux efforts syndicaux. Un collectif Unia des migrantes du care a vu le jour en 2013 au Tessin. Une conférence cantonale est organisée chaque année. En outre, un groupe de discussion WhatsApp compte 62 membres. « Alors que notre travail était considéré comme inexistant, on nous écoute désormais. Cela nous donne du courage. Nous espérons ne plus jouer demain le rôle ingrat de Cendrillon des services sociaux, mais être reconnues à 100 %. » ■

## Détérioration des conditions due au COVID-19 :

L'entretien remonte à la fin mars, alors que le Tessin s'enfonçait dans la crise du COVID-19. Silvia Dragoi y passait sa semaine de congé (soit les jours de vacances qu'elle accumule chaque mois pour retourner auprès de ses proches) dans la famille d'un précédent employeur. « Ces gens m'aidaient beaucoup, pendant cette

période difficile où je ne puis pas voyager en Roumanie », explique-t-elle. Le centre de jour où elle accompagne en temps normal « sa dame » est fermé, comme beaucoup d'autres services. Les auxiliaires de vie ont un lourd surcroît de travail, alors que même les familles ne peuvent rendre visite à leurs proches.

## Badanti au Tessin

**Plus de 600 migrantes du care** sont officiellement enregistrées au Tessin.

## Europe orientale

Principale région d'origine. Le nombre de transfrontalières venant d'Italie est toutefois en hausse.

## Morenal

L'immeuble géré par Pro Senectute Ticino e Moesano renferme un appartement d'accueil pour migrantes du care au chômage – le seul de tout le Tessin.

## Pas de droit au chômage partiel

Les migrantes du care n'ont pas accès à l'indemnité en cas de réduction d'horaire de travail. Cette limitation précarise encore la situation de ces auxiliaires de vie, a fortiori celle des frontalières qui risquent du jour au lendemain de ne plus pouvoir entrer en Suisse.

Source : Unia